



Sommaire

- ◆ **Edito**
- ◆ **Vie des équipes locales, des MSE et des groupes thématiques** p. 2 à 9
Retours sur des animations
- ◆ **Dossier « migrants »** p. 10 à 15
- ◆ **Délégation diocésaine de l'Ain** p. 16
Travail et territoire : au service du mieux-être
- ◆ **Rencontre nationale** p. 17
Forum AGE de Jambville
- ◆ **Forum International pour le Bien Vivre** p. 18
- ◆ **Des idées de lecture pour l'été** p. 19
- ◆ **Calendrier** p. 20

Edito

Au moment d'écrire cet éditto, je rentre du forum-AGE et j'entends les informations sur ce qui se passe en Palestine, à Gaza.

La colère, l'indignation, la tristesse sont fortes : de plus, à Jambville, un salarié du CCFD-Terre Solidaire a témoigné de sa visite dans cette bande de Gaza, coupée, assoiffée, affamée. Bernard Pinaud, ancien secrétaire général dans son au-revoir, nous disait que parmi tous les voyages qu'il a faits celui qui l'a le plus marqué, c'est son séjour à Gaza. « On n'en revient pas indemne » a-t-il dit.

Comme pour la Palestine et Israël, nombre de sujets proches ou lointains peuvent nous entraîner vers la désespérance : un président des Etats-Unis apprenti sorcier, de plus en plus de gouvernements répressifs, nationalistes, fleurissent un peu partout. Chez nous, une loi sur les migrants qui ne respecte absolument pas les valeurs d'humanité que l'on attendrait pour la politique les concernant.

Donc, baisser les bras ?

Certes la tentation est grande, mais sachons voir toutes les initiatives qui tentent de prendre le contre-pied de ces situations.

Toutes les personnes qui s'engagent au côté des migrants et qui s'opposent à ce projet de loi. Nous leur avons donné la parole dans ce numéro et un dossier important est à lire dans le dernier « Faim et Développement Magazine ».

Toutes les grandes voix du monde, dont le pape François, qui appellent, souvent à contre-courant, à plus de justice, de solidarité, de partage.

Tous nos partenaires qui, eux, ne faiblissent pas dans la défense de leurs droits.

Tous les militants du CCFD-Terre Solidaire d'hier et d'aujourd'hui qui, avec d'autres, portent ce souci du bien commun, de la défense de la dignité de l'homme toujours et partout.

Tous les chercheurs de mieux-vivre rassemblés à Grenoble durant 3 jours.

Alors baisser les bras, non !

Ensemble, en CCFD-Terre Solidaire, avec d'autres, retrouvons encore nos manches et croyons à un avenir possible en agissant.

Voilà l'été : ne négligeons pas ce temps du repos pour nous mettre à l'écoute des autres et du monde autrement.

Bernadette BARDET

Maison Jean-Marie Vianney
27, rue Docteur Nodet Bourg-en-Bresse 01000
Téléphone : 04 74 45 21 93 (avec répondeur)
mail : ccfd01@ccfd-terresolidaire.org
Permanences : les mercredis de 14h30 à 16h30

Sites à consulter :

<http://blog.ccf-terresolidaire.org/rhone-alpes/>
www.ccf-terresolidaire.org



Vie des équipes locales, des MSE et des groupes thématiques

RETOURS SUR DES ANIMATIONS...

Le CCFD-Terre Solidaire et le temps du Carême en Val de Saône



Deux tapisseries « **Tissons ensemble une terre solidaire** » ont été installées, l'une fixe dans l'église de Replonges dans laquelle une célébration dominicale a lieu chaque semaine, l'autre itinérante d'une église à l'autre au cours des 5 dimanches de carême.

Largement inspirés de la plaquette de carême, deux textes ont été élaborés et ont été proclamés, l'un le 1^{er} et l'autre le 5^{ème} dimanche, le texte du 1^{er} dimanche étant inséré dans la feuille dominicale. En outre, chaque dimanche, une phrase et une interrogation figurant sur la feuille dominicale sont lues et le verbe du jour joint à la fresque l'a ainsi fait évoluer au cours de ce carême.

«Soirée de partage autour d'un bol de soupe»

Le 9 Mars, une «soirée de partage autour d'un bol de soupe » a rassemblé une vingtaine de personnes.

Nous avons commencé la soirée avec le jeu : « Tous uniques, tous différents » (cf la brochure de Carême).

« *Prendre conscience de nos représentations et de nos préjugés* » Débat intéressant et animé !

Suivait la pause du partage de bol de soupe. Elle a permis d'échanger et de prendre des nouvelles des uns et des autres.

Puis nous avons découvert une association partenaire du CCFD-Terre Solidaire au Liban. Cette association « **Ninurta** » (page 6 de la plaquette) accueille et soutient des femmes vulnérables, libanaises ou réfugiées, ainsi que leurs enfants. Découverte du Liban et de son histoire au travers d'un audio-visuel, puis de l'association « Ninurta » par un audio-visuel également appréciés.

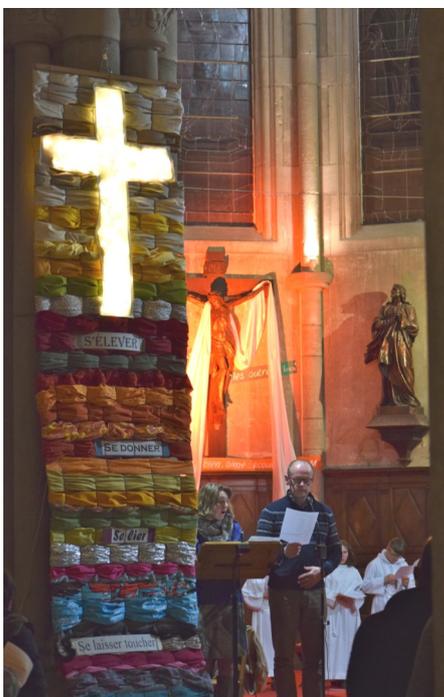
La soirée s'est conclue par un temps de prière, puis chacun a déposé sa participation financière.



Nous constatons avec satisfaction que c'est la première fois, depuis plusieurs années, que nous pouvons nous investir ainsi auprès de notre communauté d'Eglise.

Rappelons que nous sommes investis également au sein du « **Forum de la Solidarité de Mâcon** », lequel regroupe 14 associations de solidarité. Dans le cadre d'une présidence tournante, Marie-Claire Desbrosses, membre de notre équipe, a été élue récemment co-présidente avec une personne du CCFD-Terre Solidaire de Mâcon.

Annie CHERPAS pour l'équipe locale du Val de Saône



Carême 2018 à Ambérieu en Bugey

Le mercredi des cendres, s'est mis en place dans l'église d'Ambérieu un tissage multicolore. Un tissage qui a uni la communauté paroissiale et l'équipe CCFD-Terre solidaire

Bruno et Thomas, nos prêtres, ont passé les fils de trame de la Parole qui permettent de tenir et de faire vivre le tissu.

L'équipe liturgique, ceux colorés du quotidien greffé sur la présence du Christ dans nos vies.

L' équipe du CCFD-Terre solidaire , chaque dimanche a fixé les mots : **s'approcher**, **se laisser toucher**, **se lier**, **se donner**, **s'élever** sur le tissage l'ancrant, ici, pour soutenir et rendre possible les projets pour là-bas.

Ainsi, chaque dimanche, nous avons, ensemble, marché vers la lumière de la Résurrection.

Arlette JOUANY



Carême 2018 vécu par la communauté des Venues avec le CCFD-Terre Solidaire

Comme les années précédentes, le conseil pastoral de la communauté des Venues à Bourg-en-Bresse a adopté la démarche proposée par le CCFD-Terre solidaire comme support du cheminement vers Pâques sur le thème : Avec nos différences, tissons ensemble une terre solidaire



Chaque dimanche, le poster s'est étoffé d'un verbe nouveau nous invitant à nous approcher, nous laisser toucher, nous lier, nous donner et nous élever. Le thème était présenté dans le temps d'accueil du début de la célébration eucharistique. Chacun était invité à écrire comment ce verbe se concrétisait dans sa vie. Ces écrits étaient recueillis à la communion et insérés dans la trame du métier à tisser. Au moins une des intentions de prière de la prière universelle reprenait ce thème.

Le 4^e dimanche, jour de la messe des familles, les enfants du caté ont contribué sur leur panneau avec des expressions aussi profondes que celles des adultes.

En voici deux :

- « C'est difficile de donner quelque-chose - Si c'est ton ami, c'est simple de donner. »
- « Donner l'amour aux gens, un sourire, un jeu, des habits, un bonjour, de l'amitié, de l'aide, de la joie, du temps, parler avec eux. »



La parabole du tisserand était exposée derrière l'autel. Chacun pouvait venir la lire. Elle a été imprimée sur la feuille dominicale et lue le 5^e dimanche. Louis Goy animait cette célébration avec le père Wilfrid Mouloundou.

Bernadette GERLIER

« Tour du monde de la solidarité »



Le vendredi 16 mars, le secteur paroissial de Lagnieu invitait à la deuxième étape du « Tour du monde de la solidarité » organisée par le CCFD-Terre Solidaire. Cette étape conduisait en Asie et plus particulièrement en Birmanie, sous la conduite de **Nicolaas HEREEN**, chargé de mission Asie au CCFD-Terre Solidaire.

Il nous a partagé son analyse de la situation complexe qui se joue entre Aung San Suu Kyi et les militaires après plus de 50 années de dictature ; des souffrances des minorités qui subissent un véritable nettoyage ethnique, comme les Rohingyas chassés de leurs terres et condamnés à l'exil au Bangladesh.

Il nous a également expliqué l'action des partenaires du CCFD-Terre Solidaire, qui travaillent au renforcement de l'esprit critique, à l'enseignement dans les écoles monastiques, à la formation de jeunes leaders des organisations de la société civile pour encourager des alternatives dans les villages et les communautés : agro-écologie, agro-foresterie,

sensibilisation des consommateurs, rapprochement de producteurs et consommateurs. A travers ces différents projets, des bouddhistes, mais aussi des protestants, des catholiques, des musulmans se rencontrent et travaillent ensemble. Le CCFD-Terre Solidaire appuie aussi deux médias citoyens.

Cette soirée a permis à une trentaine de personnes de parfaire leur connaissance de la situation en Birmanie et de découvrir l'action du CCFD-Terre Solidaire dans ce contexte.

André Briquet



Journée « Bouge Ta Planète » le samedi 28 avril à Montréal la Cluse

Cette année c'est au foyer paroissial de Montréal-la-Cluse que le CCFD-Terre Solidaire (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) a organisé avec les scouts et guides de France et avec les aumôneries la journée « Bouge ta Planète » pour l'ensemble du doyenné du Haut-Bugey.



Par un beau temps printanier, environ 70 jeunes et une quarantaine d'adultes du doyenné se sont retrouvés pour participer à des ateliers ludiques qui ont mis l'accent sur différents aspects de la solidarité. « Avec nos différences, tissons ensemble une terre solidaire » tel était le thème de la journée. Une vingtaine de jeunes et une quinzaine de parents migrants ont répondu à l'invitation et tous les participants ont pu vivre concrètement dans la joie et l'amitié cette rencontre dans la différence.



Un atelier tissage et un atelier « bonjour dans les différents pays du monde » ont permis de prendre conscience des différences de code dans les cultures pour mieux vivre la rencontre de l'autre. Deux autres ateliers ont voulu montrer comment dépasser les préjugés pour que les peurs qui en découlent ne soient pas un frein aux rencontres. L'atelier « handi défi » a permis de voir comment, malgré des handicaps, il est possible de bâtir un projet en commun. Pour nous aider à mieux accueillir les personnes réfugiées, un autre atelier a montré concrètement le parcours de migrants dans l'Ain.



Les adultes présents ont pu participer à un échange sous forme d'un photo langage « prenons le temps de découvrir l'autre ». En proposant une dégustation de café, le stand Artisans du Monde était présent pour faire connaître le commerce équitable.

La messe célébrée au Foyer de Montréal a réuni une communauté nombreuse venue de tout le doyenné. L'animation des chants par un groupe étoffé de musiciens et la procession des offrandes avec les travaux réalisés l'après-midi ont apporté une note très festive à cette célébration et ont donné tout son sens à cette journée de partage et d'amitié.



La journée s'est terminée dans la convivialité et le partage par la dégustation des crêpes confectionnées dans l'après-midi par tous les jeunes. Les fruits que chaque jeune avait été invité à apporter en signe de partage ont permis de réaliser une grande salade de fruits bien appréciée en fin de cette soirée.

Une belle journée de la solidarité que chacun souhaite revivre l'an prochain.

Claude MELCOT



Animation sur le thème « Vivre ensemble » et « Bien vivre »



Le mardi 24 avril 2018 nous sommes allées à la rencontre des enfants des classes primaires de l'école Saint Joseph de Viriat.

Après une présentation rapide du CCFD-Terre solidaire, nous avons rappelé la démarche de Carême :

« Tissons ensemble une terre solidaire ».

« En accueillant et en partageant nos différences, on augmente nos richesses. »

Nous avons choisi pour les CM2, l'animation proposée dans la plaquette du CCFD-Terre Solidaire

« Nos richesses sont-elles égales ? » (p27).

Il s'agissait d'une représentation de « la richesse quantitative », la répartition de la richesse dans le monde, matérialisée par une baguette de pain.

Après avoir réparti les enfants en 5 groupes (20% de la population mondiale), nous avons procédé à la fraction du pain :

- 80 % de la baguette sont attribués aux 20% les plus riches. Il reste 20% à répartir entre les 80% de l'humanité restants.
- Les plus pauvres reçoivent moins de 2%. Il reste 18% à partager entre les 3 autres groupes ◊ 60% qui représentent les intermédiaires.
- Chacun aura 6% de la baguette de pain.

Les réactions des enfants ne se font pas attendre :

- « C'est injuste ! »
- « Il y en a qui n'ont presque rien... »
- « Il y a quand même trop de différences ! »

Nos richesses représentent effectivement souvent, ce que l'on possède. Elles peuvent aussi montrer ce que l'on est, nos valeurs :

« la richesse en qualité de relations », « la richesse d'être avec les autres », « la richesse du cœur »...

On pourrait dire que « bien vivre ensemble » c'est : « la richesse qualitative », « la richesse de vivre heureux », « la richesse bonheur ».

C'était le thème d'un deuxième temps d'animation auprès de chaque classe.

Chacun était invité à s'exprimer à l'aide d'un photolangage. D'abord choisir une image qui aide à répondre aux questions :

« Qu'est-ce qui fait nos richesses « ... « Qu'est-ce qui me rend heureux ? »... « Pour moi, c'est quoi le bonheur ? »

Puis prendre la parole... avec le bâton de parole.

Nous avons informé les enfants que nous récoltions leurs idées pour les écrire dans un précieux recueil qui sera confié à des adultes du CCFD-Terre Solidaire allant à un forum international à Grenoble, au mois de juin.

Voici quelques-unes des expressions recueillies :

- « Le bonheur, c'est être heureux... être heureux de faire quelque chose... faire du bricolage... j'adore tout ce qui est électrique... aller à l'école, pouvoir manger, ... avoir un travail, faire du sport et rencontrer d'autres personnes... être entre amis... partager des bons moments ensemble. »
- « Je suis heureux en famille, avec mes parents. J'aime bien quand mes cousins viennent... voir ceux qui habitent loin... partager le repas... le préparer pour qu'il y en ait pour tous. »
- « Pour moi, le bonheur c'est accepter les qualités et les défauts, être différents... même si on est différents, on joue ensemble, on apprend des choses... Ils ne sont pas tous pareils mais ils sont quand même unis entre eux. »
- « Quand on est ensemble, ça nous rend joyeux. J'aime bien quand tout le monde sourit... quand je suis avec des personnes joyeuses. »
- « Je suis heureuse quand je peux offrir un cadeau, quand je prie. »
- « Moi je suis heureux quand je fais la cuisine avec papa... quand maman prépare des fraises, je les adore ... quand je joue avec ma sœur... Je suis heureuse d'être avec ma petite sœur et je lui lis une histoire. »
- « Pour être heureux, il faut avoir un toit... assez d'argent pour manger... Ceux qui vivent dans la rue, comme les SDF, ils voudraient vivre mieux... Quand on n'a pas d'eau, c'est pas drôle... On n'est pas heureux quand on est dans le besoin et la maladie... »
- « J'ai choisi cette image, ça représente l'amour... Il a un arbre dans sa main et j'aime bien la nature... la faune sauvage et ses couleurs vives. »
- « Je suis heureux quand je pense aux vacances... la mer... les vacances... on découvre des endroits différents, d'autres lieux de vie... On a de beaux souvenirs. »
- « Pour moi le bonheur c'est la nature... faire en sorte que toutes les plantes et les animaux vivent... J'aime bien les lapins... J'aime vivre avec les animaux de compagnie... le jardinage en famille, après on partage les légumes... J'aime les coquillots, la plage... me promener dans la forêt. Le bonheur c'est être naturel. »
- « Je suis heureux d'inviter des copains pour un anniversaire... quand il y a des amis qui viennent à la maison... quand on est dans la cour d'école pour jouer tous ensemble. »

- « Moi, ça me rend heureuse d'accueillir une naissance dans ma famille... Moi aussi, ma marraine va bientôt avoir un bébé et les bébés, il faut bien s'occuper d'eux. »
- « Le bonheur, c'est partager des choses, les faire découvrir aux autres, aider et être solidaire... prendre le temps de se connaître... être bénévole, communiquer avec des gens qui sont seuls et alors ils sont contents. »
- « On voit le bonheur sur cette image : toutes les mains s'ouvrent, il y a beaucoup de couleurs, c'est joyeux, c'est la fête... Une fille tient son cerf-volant, elle court avec ses copains... La fête, c'est coloré, c'est vivant... J'aime bien la fête de Noël. »
- « Le bonheur, c'est la vie... c'est être en bonne santé... Le bonheur, c'est exister. »

En conclusion : reprise avec chaque classe

Nous voyons que nous sommes tous différents... par nos goûts, nos idées, nos choix, nos envies... Chacun a choisi une image pour dire son bonheur.

C'est comme un peintre qui va choisir une couleur ou le tisserand qui a lui aussi choisi des couleurs différentes. Il a voulu que son tissage soit beau et harmonieux.

Et nous qui sommes tous différents...« en accueillant et en partageant nos différences, nous pouvons vivre ensemble, devenir plus riches, connaître le bonheur et donner du bonheur autour de nous ».

Nous pouvons « bien vivre »... en harmonie avec toutes nos couleurs !



Marie-Pierre CHAMBARD
et Jeannette BRUNET
équipe locale Viriat/Polliat/St Denis

Soirée pain-pommes, mardi 27 mars à Châtillon sur Chalaronne

A 19h nous étions environ 40 personnes réunies à la salle Saint André pour une présentation des actions du CCFD-Terre solidaire.

Le conseil pastoral avait sollicité l'équipe locale pour animer l'action de carême de la paroisse.

Après le jeu de la baguette pour visualiser l'inégale répartition des richesses mondiales, une information sur les différentes missions du CCFD-Terre solidaire, Marie-Noëlle Broyer nous a parlé de sa rencontre avec les petits producteurs de café du Guatemala.

Un frugal repas de pain et de pommes nous a permis de poursuivre les discussions à partir d'un quizz testant les connaissances de chacun sur les causes de la faim dans le monde.

Cette soirée conviviale s'est terminée par un petit temps de prière.

Marie-Françoise PERROUD



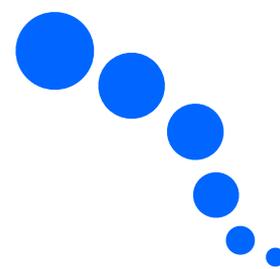
Café solidaire, sur le marché de Châtillon sur Chalaronne samedi 17 mars 2018.

Ce jour là , nous proposons un café ou une tisane à ceux qui s'arrêtaient en échange d'un don au CCFD-Terre solidaire et d'un quizz à emporter ou pas, sur les inégalités dans le monde .

Nous avons aussi exposé des informations sur le commerce équitable et les petits producteurs de café.

Ce fut une matinée enrichissante d'échanges avec un public varié dont un torréfacteur de café « les cafés Dagobert » qui achète directement son café bio dans les coopératives de producteurs.

Marie-Françoise PERROUD



Réseau thématique Palestine-Israël

« Vivre la Palestine »

Le 19 avril dernier, à la Maison Jean-Marie Vianney, 15 personnes ont expérimenté le jeu de la Plateforme des ONG pour la Palestine « Vivre la Palestine » à l'invitation de l'AFPS et du CCFD-Terre Solidaire. Nous avons vu arriver avec plaisir les personnes d'Amnesty avec qui nous avons commencé un bout de chemin au moment de Festisol.

Répartis autour de 3 plateaux parmi les 5 proposés, les joueurs étaient pendant 3/4 d'heure soumis aux exigences, tracasseries, humiliations, interrogatoires par les représentants de l'armée d'occupation israélienne. Que ce soit dans le rôle de pêcheurs à Gaza, de danseurs devant traverser la Cisjordanie pour un festival à Hébron ou de familles qui parcouraient les années depuis 1948.

Voici quelques-unes des réflexions remontées au cours de la relecture finale, moment important de l'animation :



Les pêcheurs de Gaza

- « On se sent victime d'abus de pouvoir et de décisions arbitraires par l'autorité militaire. On est totalement dépendant d'elle. »
- « J'ai obtenu seulement deux fois un permis de pêche. Notre travail est semé d'embûches »
- « Pour me donner un permis, on me demande des informations sur mon voisin. Je me suis donc mis d'accord avec lui sur ce que j'allais dire. »

Les Danseurs

- « C'est impossible d'arriver à notre point de rendez-vous. Dès qu'on a franchi un poste de contrôle, il en arrive un autre. »
- « On a envie de réagir au prochain contrôle »
- « Tous les prétextes sont bons pour entraver nos déplacements. »
- « On est obligé de faire plus de kilomètres. »

Les familles de déplacés

- « On a bien compris qu'il était inutile de faire valoir notre droit au retour. »
- « Au cours des années, ma famille a changé de nom, de passeport, de papier d'identité ou de carte de résident. »

Sans nier le côté un peu caricatural des situations, tous les participants ont reconnu que par ce jeu, ils avaient un peu ressenti l'angoisse, la colère, la révolte que les Palestiniens vivent tous les jours. Des données chiffrées permettent également de montrer que les situations vécues sont fondées sur la réalité, les familles et les personnes représentées sont de vraies personnes qui ont raconté leur histoire. Ceux qui avaient déjà visité la Palestine ont pu témoigner que le jeu rejoint bien ce qu'ils ont constaté sur le terrain



Cette première animation en appelle d'autres. Des personnes de l'AFPS et du CCFD-Terre Solidaire se sont formées pour la conduire et elles sont prêtes à le faire, voire le demandent, avant que cette première mise en application ne soit trop loin dans leur mémoire.

N'hésitons donc pas à faire appel, que ce soit pour un groupe d'adultes ou de jeunes à partir du lycée.

Merci à Michèle Dubost de Lyon qui était venue nous donner un coup de mains pour l'animation. Elle avait participé à la construction du jeu pour le CCFD-Terre Solidaire national.

Pour en savoir un peu plus :

<https://plateforme-palestine.org/Vivre-la-Palestine-l-animation-pedagogique>

Bernadette BARDET

Des artistes pour la Palestine

Le 25 mai à la MJC de Bourg-en-Bresse, 130 personnes ont pu apprécier un concert de qualité organisé par le collectif Palestine 01 et le comité de soutien à Salah Hamouri.



Cinq artistes
locaux
s'engagent pour
la
Palestine

Christian
Paccoud

et le

sisters
system

Les 5 et 6 juin, nous avons accueilli Mohammad HASAN ISSA de l'association palestinienne "Yes theatre" partenaire du CCFD-Terre Solidaire

Mohammad, est directeur de cette association pour la promotion et le développement du spectacle et de la pratique théâtrale, particulièrement en direction des enfants et des jeunes. « L'art pour aider les enfants à se reconstruire »

A sa demande, il a rencontré sur Bourg-en-Bresse 2 compagnies de théâtre.

- ♦ Mardi en fin d'après-midi, Mohammad a eu de bons échanges avec la compagnie de marionnettes Arnica. Ils ont échangé des contacts, Mohammad paraissant très intéressé pour travailler avec eux sur les marionnettes.
- ♦ Mercredi matin, avec lui, nous avons été reçus dans un petit théâtre associatif "Artphonème" qui permet aux jeunes compagnies de se lancer et qui offre des ateliers à différents publics : nous avons donc assisté à une répétition avec des collégiens, jeunes issus du cursus normal et surtout jeunes de FLE (français langue étrangère) primo-arrivants. Là encore, Mohammad a paru intéressé, avec des envies d'échanges dans les deux sens.



Mohammad à droite et Hakim, interprète à gauche

Soirée avec Mohammad HASAN ISSA

Le mardi 5 juin, Mohammad nous a présenté le travail de l'association qu'il dirige. Voici les réactions de 4 participants :

Ce que je retiens de Mohammad, c'est son courage et son calme; devant d'énormes difficultés venant des colons et des militaires israéliens, il fait le pari de croire à la force de la culture et donc de la non-violence pour éviter que les enfants d'Hébron ne se laissent gagner par la violence. Mohammad et son association ont besoin de notre soutien financier, mais aussi moral.

Marc Gadiolet

Mohammad était de passage en région Auvergne-Rhône-Alpes. Une bonne occasion pour le faire venir à Bourg-en-Bresse, rencontrer deux troupes de théâtre (Arnica et Artphonème) et organiser une soirée avec l'équipe CCFD-Terre Solidaire. La trentaine de personnes qui ont pu se libérer dans un délai aussi court, ont découvert la démarche et la pédagogie promue par Mohammad. Les enfants et jeunes, qui représentent près de 50% de la population palestinienne d'Hébron, subissent un double enfermement. D'abord celui de l'occupation israélienne avec les barrages, les contrôles et la mise en détention administrative. Des centaines d'enfants et jeunes en sont victimes. Et c'est aussi le poids des traditions familiales patriarcales. Par le théâtre, les enfants et les jeunes palestiniens s'éveillent et se libèrent progressivement de tout ce poids. Pour Mohammad et la trentaine d'artistes professionnels du théâtre « Yes Theatre », c'est l'avenir qui se joue pour son peuple.

Jean-Marc et Bernadette Gerlier



Rencontre au petit théâtre associatif "Artphonème"



Rencontre avec la compagnie de marionnettes Arnica

Après la soirée, j'ai eu la chance de partager le repas avec Mohammad et quelques personnes organisatrices de son accueil. Ce fut un temps d'échanges à bâtons rompus mais fort intéressant. Mohammad a dit, entre autre, sa surprise de voir des Français mener des actions pour faire connaître ce que vivent les Palestiniens et a fortement insisté pour que nous leur fassions part de ce que l'on fait chez nous. « C'est important que les Palestiniens sachent qu'ils sont soutenus car ils pensent que le monde les oublie » nous a-t-il dit.

Christiane Déloge



Dossier « migrants »

Pour une politique migratoire respectueuse des droits des migrants.



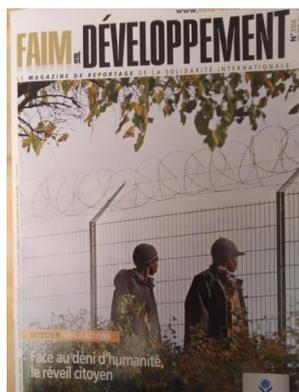
Dans son message du 15 janvier 2017 pour la 103^e journée mondiale du migrant et du réfugié, le pape François rappelle que « *les migrations, aujourd'hui, ne sont pas un phénomène limité à certaines régions de la planète, mais touchent tous les continents et prennent toujours plus les dimensions d'une question mondiale dramatique* ». Il ajoute « *qu'il ne s'agit pas uniquement de personnes à la recherche d'un travail digne ou de meilleures conditions de vie, mais d'hommes et de femmes, de personnes âgées et d'enfants qui sont contraints d'abandonner leurs maisons avec l'espérance de se sauver et de trouver ailleurs paix et sécurité* ». Il attire notamment notre attention sur « *la réalité des migrants mineurs, en particulier ceux qui sont seuls, en demandant à chacun de prendre soin de ces enfants qui sont trois fois sans défense, parce que mineurs, parce qu'étrangers et parce que sans défense...* »

Pour le CCFD-Terre Solidaire, acteur historiquement engagé sur les questions migratoires, il ne s'agit pas de suppléer la carence ou l'insuffisance, immenses, des pouvoirs publics montrées une fois encore par l'actualité législative. Mais simplement de vivre un devoir de solidarité et un engagement de foi qui trouvent leur fondement dans le message de l'Évangile et l'Enseignement Social de l'Église.

D'ailleurs dans son réseau, uni localement à ses alliés de toujours (Secours Catholique, Cimade) et à des acteurs nouveaux de la société civile, est en première ligne pour « *accueillir, protéger, promouvoir, intégrer* » (*) les exilés (migrants, demandeurs d'asile, réfugiés), par exemple en Ardèche à Lamastre, Tournon, ou Privas, et aussi à Calais, Caen ou Marseille.

Plus que jamais apparaît donc la nécessité d'une mobilisation citoyenne et associative, pas seulement internationale mais aussi locale, en matière de migrations. C'est pour fédérer ces initiatives citoyennes, nombreuses mais dispersées, que la dynamique des États Généraux des Migrations a été lancée sous l'impulsion d'un collectif d'ONG dont fait activement partie le CCFD-Terre Solidaire. Depuis le début de l'année, 470 associations ou collectifs nationaux et locaux participent, sur tout le territoire, à des débats et des réflexions afin de proposer au niveau national une politique migratoire alternative française et européenne, fondée sur la dignité et respectueuse des droits humains. Ils montrent au quotidien qu'une France solidaire et accueillante existe.

Sylvie BUKHARI-DE PONTUAL,
Présidente du CCFD-Terre Solidaire
(Edito de Faim et Développement magazine de mai 2018)



Des migrants devant les barbelés du port de Ouistreham, renforcés pour empêcher leur passage.

(*) Selon les termes du pape François dans son message pour la 104^e Journée internationale du migrant et du réfugié le 14 janvier 2018.

Nous vous invitons à lire dans
« Faim et Développement magazine n° 304 de mai 2018 »
le dossier/migrations :
Face au déni d'humanité, le réveil citoyen.

Etats généraux des migrations

Cette année se déroulent partout en France "Les États généraux des migrations". Dans l'Ain, deux rencontres ont eu lieu avec différents acteurs.

Présentation

Les États Généraux des Migrations sont un processus dans lequel sont impliquées des centaines de collectifs et d'associations locales ou nationales présentes sur le terrain aux côtés des personnes étrangères. Partout en France, ces acteurs se concertent et organisent des événements publics pour dénoncer la politique actuelle et être force de proposition afin d'obtenir un changement radical de la politique migratoire.

Pour en savoir plus : un site : <https://eg-migrations.org>

Réseau thématique « Migrations » du CCFD-Terre Solidaire

Ce réseau thématique, créé en 2008 et organisé depuis 2010, est composé à la fois de personnes-ressources, bénévoles, issus du Réseau CCFD -Terre Solidaire et des MSE de la collégialité et de salariés du CCFD-Terre Solidaire.

1) Origines : Les migrations internationales constituent toujours une des priorités du dernier R.O. 2014-2020. Par ailleurs, le programme « Migrants » qui existe depuis 1976, a été d'abord centré sur des partenariats en France, puis s'est ouvert progressivement à l'international à partir de 2004.

2) Missions du réseau « migrations » :

- * **Renforcer la prise de conscience** de la question des migrations au sein de l'association et dans l'opinion publique (lutter contre les fausses idées), à travers des actions d'éducation au développement et de plaidoyer, aux côtés de nombreux alliés.
- * **Veille, alerte et information.** L'un des moyens: faire vivre une plateforme de communication (ccfd-groupe-migrations@googlegroups.com) entre tous les membres afin de rendre accessibles aisément et rapidement les informations ascendantes et descendantes (appels à manifestations, campagnes.. .)
- * **Mutualiser** les expériences locales au sein d'une plateforme identifiée du CCFD-Terre Solidaire et inciter à des engagements locaux
- * **Créer des outils pédagogiques.**

3) Une structure très légère et ouverte.

Jugez plutôt. Un week-end annuel permet de réunir tous les membres du réseau, de fixer les objectifs, d'orienter la dynamique ainsi que d'accueillir de nouveaux membres. Il existe aussi un comité d'animation qui se réunit plusieurs fois par an.

En pratique, le réseau a pour fonction première de faire circuler l'information sur toutes les actions de mobilisation, qui se sont multipliées ces dernières années en France et dans le monde, pour faire respecter les droits des migrants. Pour les nombreux militants CCFD-Terre Solidaire agissant individuellement et collectivement sur le terrain, apportant des aides concrètes tant matérielles que juridiques, ce réseau nous rappelle aussi qu'une immense chaîne de solidarité active s'est constituée en France au fil des ans, qu'elle est portée à la connaissance de tous pour démultiplier les possibilités d'actions.

Michel Aviron-Violet

La Pastorale des Migrants



La Pastorale des Migrants est un service national, au sein de la Conférence des Evêques de France.

Depuis mai 2011, elle est membre de la collégialité du CCFD-Terre Solidaire.

Dans notre diocèse c'est une équipe implantée dans plusieurs lieux : secteur de Bourg , de Hauteville, d'Ambérieu en Bugey , de Miribel- Meximieux

Notre action est la même que celle de tous ceux qui œuvrent pour une rencontre avec l'étranger, solidaire de leur difficulté, en union avec ces diverses associations, mouvements, services.

Selon les lieux

- * À Bourg en Bresse, l'aide et la prise en charge des « cabanes » avec les diverses autres associations catholiques et laïques
- * Sur Ambérieu, avec le Secours Catholique, des visites au CADA (*Centre d'accueil de demandeurs d'asile*), et la rencontre chaque lundi de « Conversations » un lieu de rencontre pour parler français pour les résidents du CADA
- * À Miribel, ce sont les visites au « foyer des Amis de Trèves, au CADA
- * À Hauteville, avec le Secours Catholique, des visites, voiturages, aide pour les formalités administratives, l'école

Dans les paroisses où cela est possible avec l'accord du curé, l'équipe locale anime la messe de la Journée mondiale du Migrant et du Réfugié. Donnant ainsi l'occasion de sensibiliser la communauté à ses responsabilités de chrétien face aux situations de nos frères étrangers. Cela se fait chaque année à Ambérieu en Bugey

Ce qui cependant nous est propre ce sont nos rencontres trimestrielles où nous revoiyons nos actions, nos rencontres, nos difficultés mais aussi nos joies à la lumière de l'Évangile.

Arlette JOUANY (Pour la Pastorale des Migrants)

Sur la route des Migrants.....

Pendant le plan « Grand froid », **Tremplin** a été sollicité par le Préfet de L'Ain pour ouvrir un lieu d'accueil et d'hébergement inconditionnel à Bourg en Bresse : un entrepôt, rue des Prés de Brou, a été aménagé pour accueillir jusqu'à 80 personnes orientées par le 115. Pendant 3 mois (20-01 au 20-04), c'est toute une organisation qui est créée par Tremplin pour l'hébergement, les repas, la santé, la scolarité des enfants, le linge, avec la gestion d'une vie commune. Des travailleurs sociaux accompagnent les résidents avec la participation de bénévoles. Des repas chauds sont préparés par Tremplin.

C'est donc comme « bénévoles », au côté des professionnels de Tremplin, que nous avons participé à l'accueil des personnes et principalement aidé au service des repas.

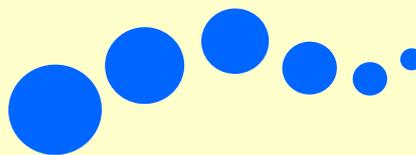
Nous avons rencontré des familles et des personnes isolées, originaires du Kosovo, Albanie, Afrique noire, Afghanistan..., mais aussi quelques français en situation de précarité. Les résidents sont « mis à l'abri » et chauffés, mais l'équipement reste sommaire ; les familles bénéficient d'un bureau, mais pour les autres,

c'est la vie collective en dortoir.

Les échanges sont limités par le barrage de la langue, bien qu'entre eux des dépannages sont fréquents. Avec nous, ce sont plus les gestes qui parlent, avec des sourires. Sur les visages, des signes d'inquiétude se lisent ; certains osent dire qu'ils sont « déboutés », et que sera demain ? Dans la journée, des hommes « tournent en rond » ou se retrouvent à plusieurs pour jouer aux dominos.

C'est un petit bout de route que nous avons vécu ponctuellement parmi les migrants.

Le centre a été fermé le 30 avril. Certaines personnes en cours de procédure sont parties dans un foyer. Pour les autres, où va la route ???.....



Chantal et Armand VACLE

Association « Cent pour un toit »



De nombreuses organisations viennent en aide aux migrants sous des formes variées, chacune à sa place. Celle de « Cent pour un toit » est spécifique : contribuer au logement provisoire de personnes ou de familles sans abri, privées des droits d'accès au logement et au travail.

L'association « Cent pour un toit » a été créée en octobre 2016 par des citoyens solidaires issus du collectif migrants ou autres, qui refusent les conditions de vie inacceptables, parfois inhumaines d'adultes, d'enfants à la rue, délogés de squat en squat par les pouvoirs publics.

« Cent pour un toit » est une association locale mais il en existe de même type dans plusieurs villes de France, souvent sous l'égide d'Emmaüs.

A la première assemblée générale, nous avons été surpris d'accueillir une centaine de personnes qui sont venues s'informer et adhérer à l'association en s'engageant à verser au moins 6 euros par mois pour une durée minimum de 2 années. A ce jour, l'association compte 319 donateurs. Elle a reçu également des dons de particuliers ou d'institutions, ce qui a permis de loger 7 familles : 14 adultes et 18 enfants ou adolescents. Beaucoup d'autres familles font appel, il est donc indispensable que l'association garde son dynamisme et son savoir-faire et trouve de nouveaux donateurs.

Le plus difficile a été de trouver des logements peu chers dans le privé : souvent vétustes, ils ont été remis en état par les bénéficiaires eux-mêmes. Malgré de nombreux logements sociaux vides ou désaffectés à Bourg, les négociations avec les bailleurs sociaux n'ont pu aboutir : « Cent pour un toit » ne peut obtenir d'agrément, puisqu'il héberge des personnes en attente de régularisation. La situation ne peut que s'aggraver encore avec la mise en place prévue de nouvelles mesures sur l'immigration. Aussi, nous agissons avec d'autres pour participer à la réflexion et interpeller les pouvoirs publics pour que le droit et l'intégration des personnes soient appliqués.

Pourquoi je me suis engagée dans cette nouvelle association ? La notion du CCFD-Terre solidaire : « ici et là-bas » est une réalité de mon quartier où nous vivons entre habitants de cultures et de religions différentes. Le premier squat de migrants, je l'ai vécu en 1991 "sous mes fenêtres". C'est à partir de cette époque que la mission ouvrière m'a appelée à créer un club ACE dans mon quartier et à accompagner des jeunes issus de l'immigration en équipe JOC et en catéchèse. Aujourd'hui, c'est à la « Pastorale des migrants » et dans le groupe œcuménique « Chrétiens sans frontière » que nous faisons une relecture de notre engagement auprès des migrants et répondons à leur demande spirituelle lorsqu'ils en manifestent le désir. Ce compagnonnage est une réelle richesse de vie et de Foi.

Christiane BREVET

Regard sur EMMAÜS

Sa démarche, son action, autour et pour les migrants, beaucoup d'actes à l'ombre du visible.

A Servas Emmaüs accueille, entre autres, des familles de migrants - *ayant séjourné longtemps aux Cabanes du Pennessuy à Bourg* - en tant que compagnons.

Emmaüs, propriétaire du Pennessuy, n'a pas dénoncé le squat de leur site par des migrants, ce qui est important.

Emmaüs prend en charge au Pennessuy :

- le coût de l'eau - de l'alimentation fournie par la banque alimentaire - le prêt de véhicules pour le ramassage du bois de chauffage, l'évacuation des déchets, le transport de mobilier... - la fourniture prise sur leur stock de vente (couvertures, vaisselle, ameublement, ménager, linge, etc...)

Tout cela a permis au « collectif migrants » d'accompagner les arrivants, par l'accueil, la mise à l'abri, la construction de cabanes à l'intérieur des bâtiments, de sanitaires (eau froide !) - lieux de vie sommaires pour ces personnes démunies.

Tous, membres du collectif, croyant en l'homme, à son devenir, et pour quelques-uns croyants en Dieu, cela nous permet d'être plus forts dans notre engagement, dans nos convictions, d'agir rapidement auprès des plus nécessiteux, démunis.

Les réalités auxquelles nous sommes confrontés :

- la non visibilité du futur pour les migrants et pour nous-mêmes

- le refus de tout un chacun, le non-regard ou le non-discernement de la situation des exclus de l'IMMIGRATION provoquent des a priori qui peuvent susciter le rejet
- le manque de conscientisation et le manque de respect de l'autre
- un projet de loi allant encore plus vers l'exclusion, à la destruction de ces familles et des enfants qui seront des acteurs de demain (*avec un regard constructeur ou déconstructeur de notre bien vivre ensemble selon, comment notre accueil, à nous citoyens, aura répondu à leurs attentes*)

Le problème des migrations pour toutes raisons confondues ne se résoudra que :

- * par un accueil **ici** raisonné et responsable
- * et mes actions **là-bas**, dans leur lieu de vie, en aidant et apportant tous les moyens durables et nécessaires aux populations les plus vulnérables pour qu'elles puissent enfin vivre dignement.

C'est la démarche du CCFD-Terre Solidaire avec d'autres.

Norbert DIDIER



Création d'une antenne WELCOME à BOURG-EN-BRESSE

WELCOME : BIENVENUE.

Ce simple mot résume bien dans quel esprit agit l'association qui est en cours de création dans l'Ain. WELCOME est une émanation du Service Jésuite des Réfugiés (JRS), et existe dans plus de 40 départements en France. L'objectif est de constituer un réseau de familles, couples ou personnes seules, disposant d'une pièce à leur domicile, et volontaires pour offrir un hébergement et un petit déjeuner à une personne migrante demandeur d'asile. Cet accueil se réalise sur 6 à 9 mois, le temps que l'accueilli reçoive une réponse à sa demande, mais il ne dure pas plus de 4 à 6 semaines maximum dans chaque famille.

Il s'agit donc d'un hébergement de nuit, la personne accueillie ne reste pas à la maison dans la journée, au cours de laquelle elle va faire ses démarches, participer à des activités organisées par des bénévoles, et prendre ses repas dans les associations vouées à ce service : restos du cœur, Tremplin, etc.... Pour l'accompagner dans ses démarches, un « tuteur » lui-même bénévole, rencontre le demandeur d'asile 2 fois par semaine, il établit avec lui une relation bienveillante et de confiance, et joue le rôle d'un référent, à l'interface entre lui et la famille d'accueil.

C'est un service qui suppose un véritable engagement, tant du côté de l'accueillant que de l'accueilli, et du tuteur. C'est pourquoi un contrat, précisant les modalités de l'accueil, horaires, repas, clés, etc... est établi et signé par les 3 parties.

Ce système de roulement entre les familles permet que l'accueil ne soit pas trop lourd ou contraignant pour elles. Ce cadre peut paraître strict, il est néanmoins nécessaire pour que l'accueil puisse se dérouler dans de bonnes conditions.

Welcome travaillera bien sûr en partenariat avec les autres associations à caractère humanitaire ou caritatif, en particulier le Secours Catholique qui de par son accueil de jour connaît bien les demandeurs d'asile, et pourra orienter vers nous ceux qui seront susceptibles de bénéficier d'un hébergement.

Celles et ceux qui seraient intéressés peuvent nous contacter, soit par mail : welcome.beb@jrsfrance.org

soit par téléphone : **04 74 24 26 19** ou **06 18 62 76 68**

Jeunes mineurs isolés étrangers

Longtemps désignés ainsi, ils sont appelés aujourd'hui « mineurs non accompagnés ». En effet, ces jeunes de 15 à 18 ans, arrivent en France sans leurs parents et sans adultes ayant l'autorité parentale. Depuis 2007, la loi rappelle clairement que tous les mineurs – sans distinction de nationalité – relèvent de la protection de l'enfance dès lors qu'ils sont privés de leur famille, intégrant ainsi la prise en charge des mineurs non accompagnés (MNA) dans la compétence des départements. Il revient donc aux services de l'Aide sociale à l'enfance (ASE) de leur apporter un accompagnement.

Dans l'Ain, c'est « la Sauvegarde » qui a cette mission qu'elle exerce grâce au DDAMIE (Dispositif Départemental d'Accueil et d'Hébergement de Mineurs Isolés Étrangers). Il existe deux espaces d'accueil collectif - Jujurieux et Péronnas. Des chambres d'hôtel ou en foyer et des appartements à Bourg-en-Bresse, Ambérieu, Jujurieux complètent ces lieux d'hébergement. Les jeunes sont regroupés s'il s'agit de garçons, mais sont parfois seuls dans le cas des filles très peu nombreuses dans le dispositif. C'est le cas de Meriem* à Ambérieu, une fille de 16 ans qui vit seule dans un logement étudiant bénéficiant de temps à autre de la visite d'une éducatrice de la Sauvegarde. La solitude n'est pas un vain mot pour elle.

Question « droits », les migrants mineurs n'ont aucun statut juridique. Contrairement aux adultes, ils ne relèvent pas seulement du droit des étrangers : ils dépendent aussi — et surtout — du droit des enfants donc ont les mêmes droits qu'un enfant français en danger.

Lorsqu'un mineur non accompagné arrive dans le département, dans la majorité des cas, il n'a pas de papiers et lorsqu'il en a, ceux-ci sont contrôlés par la Police aux frontières. Sinon, La Sauvegarde contacte l'ambassade de son pays pour tenter d'obtenir des renseignements sur l'état civil du jeune et en particulier sur son âge. Il arrive que des tests osseux soient demandés pour vérifier que le jeune est mineur, mais leur coût élevé est dissuasif. Ahmed est « rentré dans le tunnel » la peur au ventre car il n'avait jamais vu « d'appareil qui faisait du bruit » !

Dans le département de l'Ain le nombre de mineurs non accompagnés (environ 120) a pratiquement triplé de 2013 à 2018. Plus de 80% viennent d'Afrique, pour des raisons d'exploitation, de pauvreté ou de violences subies dans leurs pays et plus de 95% sont des garçons. 46 mineurs sont arrivés dans l'Ain en novembre 2017 suite au démantèlement de la jungle de Calais.

Les jeunes qui ont moins de 16 ans, sont inscrits dans les collèges. Les autres sont parfois acceptés dans les MDLS (Missions de Lutte contre le Décrochage Scolaire). A Ambérieu certains jeunes de Jujurieux bénéficient de cet accueil qui leur permet d'apprendre le Français et de réaliser des stages en entreprises qui débouchent parfois sur des contrats d'apprentissage. Les 16/18 ans qui n'ont plus l'obligation scolaire, essaient de trouver un maître de stage et de s'inscrire en section CAP au CECOF d'Ambérieu, au lycée des Sardières de Bourg ou dans les MFR (maisons familiales rurales) pour obtenir un CAP. Les entreprises sont intéressées par cette main-d'œuvre volontaire et travailleuse.

Les mineurs non accompagnés ont le droit de demander à 17 ans et 3 mois un titre de séjour. Concrètement ils n'obtiennent pas de réponse avant leur majorité et souvent doivent attendre longtemps après.

La majorité ! Voici la période redoutée de tous les mineurs

isolés qui, du jour au lendemain ne relèvent plus de la protection de l'enfance et donc sont sans logement. Si un APJM (Accueil Provisoire Jeunes Majeurs) est demandé et parfois accepté par la préfecture, les solutions proposées sont souvent en inadéquation avec le lieu de formation en cours et le manque de moyens de locomotion du jeune majeur. Le jeune majeur est contraint de trouver une solution acceptable.

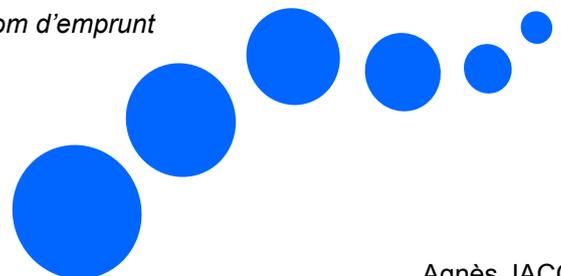
Dans certaines villes du département, les habitants ayant tissé des liens avec ces grands adolescents, proposent un hébergement temporaire. Ainsi, Linda, Omar, Dielzze* et bien d'autres ont été « mis à l'abri » par des bonnes volontés qui ont essayé de les aider dans leur parcours. Cela a permis d'établir des relations durables qui se concrétisent aujourd'hui par un soutien scolaire à long terme car l'obtention du CAP nécessite un minimum de maîtrise du français que ces jeunes n'ont pas toujours. RESF (réseau d'éducation sans frontières) très actif auprès des jeunes, essaie de trouver des solutions pour leur maintien en apprentissage et leur logement à leur majorité.

En plus de ces constats, il convient de souligner qu'en dépit de la bonne volonté des professionnels du Conseil Départemental, de la Sauvegarde ou d'autres acteurs de terrain, les problèmes humains sont souvent oubliés. Il est très compliqué de prendre en compte ce qui touche au parcours antérieur du jeune, son vécu, ses fragilités. Ses besoins psychiques, affectifs, relationnels peuvent vite passer au second plan, tout comme ses besoins d'être écouté, de penser son parcours, d'être informé, de s'exprimer sur sa situation, de s'approprié, ou non, ce qui lui est proposé.

Dans certains départements et en particulier à Lyon, des associations et organisations citoyennes proposent des solutions concrètes pour éviter à ces enfants de sombrer, une fois adultes, dans la précarité. Grâce au soutien d'un parrain ou d'une marraine bénévole qui va s'impliquer dans ses choix d'orientation et dans son projet professionnel, ce parrainage permet une meilleure insertion du mineur non accompagné, une immersion dans la culture française et de ses codes sociaux et des repères indispensables à sa reconstruction. A Lyon, l'association « Appartage » propose des soirées et des nuitées dans des familles qui acceptent de partager un repas et offrir un toit pour quelques jours à ces mineurs ou jeunes majeurs isolés.

Initiative à examiner peut-être « chez nous »...sachant qu'à tous on peut tout !

*prénom d'emprunt



Témoignage de Marie-Josèphe, bénévole à l'ASDA

Comme bénévole, j'ai rencontré un certain nombre de demandeurs d'asile dans le cadre d'une association locale de Bourg en Bresse (ASDA01) (Aide-Solidarité envers les Demandeurs d'Asile) qui a pour objet de les aider administrativement et juridiquement dans leur difficile parcours.

La plupart de ceux (celles) que j'ai rencontrés venaient des Balkans, d'Albanie ou du Kosovo, d'autres d'Arménie et d'autres encore plus récemment d'Afrique Subsaharienne

Au fil d'une dizaine d'années, j'ai vu une évolution dans le sens d'une plus grande complexité des problèmes et un durcissement de la politique d'immigration française.

Nous rencontrons ces personnes en général après que l'OFPPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides) a rejeté leur demande d'asile, pour bâtir avec elles un recours auprès de la CNDA (Cour Nationale du droit d'Asile) qui confirme

ou infirme la décision de l'OFPPRA.

Lors des entretiens, le plus souvent avec un interprète, j'ai entendu des récits terribles et l'on mesure le courage qu'il faut à ces personnes pour surmonter toutes ces épreuves.

Ces personnes, déjà marquées par ce qu'elles ont vécu et qu'elles ont relaté à l'OFPPRA, doivent encore reformuler auprès de nous leur histoire, en vue de leur recours. C'est très dur pour elles. Lorsque des femmes ont subi un viol, comment arriver à en parler ! Si elles y parviennent c'est au prix d'une grande souffrance.

Une épreuve ici vient encore s'ajouter, c'est celle de l'attente : attente de la réponse de l'OFPPRA, puis attente du verdict de la CNDA, tout cela dans un délai assez long (plusieurs mois) et indéterminé, alors qu'on leur impose un délai très court pour faire leur dossier !

Souvent les raisons de leur venue en France ne rentrent pas dans les critè-

res de la Convention de Genève, leur histoire relève de problèmes privés, ou économiques, mais ils (elles) ont fui leur pays qui ne garantit pas leur sécurité car l'Etat y est défaillant et/ou corrompu.

Si je devais dire ce qui m'a le plus marquée dans cette expérience auprès des demandeurs d'asile, c'est d'abord le courage et l'espoir un peu fou qui les animent : venir dans un pays où l'on ne connaît ni la langue, ni les codes, ni les règles.....

Nous sommes à leurs côtés, nous mesurons l'enjeu de leur demande et faisons de notre mieux, souvent dans l'urgence, mais les décisions ne nous appartiennent pas....

Parfois, lorsque la situation n'a pas d'issue, la seule chose que l'on peut offrir est un sourire pour signifier notre commune humanité.

Marie-Josèphe AVIRON-VIOLET



Dimanche 27 mai 2018, nous sommes quatre au rendez-vous fixé sur un parking de Bourg-en-Bresse. Direction Montmerle-sur-Saône, où nous laissons l'une des deux voitures, avant de rejoindre le point de départ à Jassans-Riottier.

Là, nous rejoignons un groupe de 70 à 80 personnes de tous âges et en provenance de toute la France. Un même but nous a rassemblés : défendre l'accueil des migrants dans notre pays, dénoncer la fermeture des frontières franco-italienne et franco-anglaise, lutter contre le délit de solidarité, demander la création de centres d'accueil inconditionnels et exiger que les migrants puissent déposer leur demande d'asile dans le pays de leur choix (contre le règlement Dublin).

Remontant la rive gauche de la Saône, sur le chemin de hallage, les discussions vont bon train. En effet, des participant.e.s sont là depuis plusieurs jours ou vont rester pour plusieurs jours. Certain.e.s ont même fait le voyage depuis le début : ils sont une dizaine à être partis de Vintimille le 30 avril, à la frontière italienne ! L'objectif final est Douvres, à la frontière anglaise, le 08 juillet. On parle même d'aller jusqu'à Londres en bus, pour porter la parole des migrants coincés à Calais !

Deux associations d'accueil des migrants organisent cette marche : « * l'Auberge des migrants » à Calais et « * la Roya citoyenne » dans la vallée de la Roya (Alpes maritimes), avec le soutien de la Cimade et d'Emmaüs.

Marche solidaire pour les migrants

Les marcheurs qui se relaient donc tout au long du trajet de 1.400 km arrivent de jour en jour dans une soixantaine de villes-étape. Là les attendent les membres de collectifs d'associations qui ont préparé le parcours du jour et les animations qui vont avec : débat, film, témoignages, fête....

Ces 1.400 km représentent le long trajet effectué par les migrants pour arriver jusqu'en France, avec toutes les embûches sur le chemin, que l'on connaît : les passeurs, les vols, les bagarres, les viols, la prison, la torture, l'esclavage, la traversée de la Méditerranée, la noyade des camarades... Durant ce premier mois, l'accueil fut différent sur chaque étape, tour à tour chaleureux, à l'écoute, désintéressé ou même franchement inamical. Nous-mêmes n'avons pas été acclamés à notre arrivée au camping de Montmerle-sur-Saône, bien au contraire... On pouvait avoir l'impression d'être quelques hurluberlus perdus au milieu d'un océan d'indifférence ou d'hostilité. Raison de plus pour participer à ce type d'action symbolique ?

Vous pouvez encore rejoindre l'aventure, en soutenant la démarche de diverses manières :

- **marcher** sur un tronçon ou l'autre : carte des étapes ici : <http://www.laubergedesmigrants.fr/fr/carte-etapes/>
- **financer** l'organisation de la marche et ses associations ;
- **donner** du matériel pour les migrants : liste à voir là : <http://www.laubergedesmigrants.fr/fr/dons-materiels/liste-des-besoins/>

Emmanuel HYVERNAT

* Auberge des migrants : <https://www.laubergedesmigrants.fr/>

* Roya citoyenne : <https://www.roya-citoyenne.fr/>

Délégation diocésaine de l'Ain

Travail et territoire : au service du mieux-être

Cet article n'a pas la prétention de faire un compte-rendu de la soirée du 25 mai à Treffort, organisée en résonance avec le forum international pour le bien-vivre. J'ai essayé de reprendre quelques idées abordées à la fois dans la table-ronde et l'exposé de Xavier Ricard.

Apparue en 1977, la notion de qualité de vie au travail a été développée en 2010 dans le rapport Lachmann – Larose – Pénicaud intitulé « le bien-être et l'efficacité au travail », puis reprise dans l'accord national interprofessionnel « Vers une politique d'amélioration de la qualité de vie au travail et de l'égalité professionnelle » qui a été signé en 2013.

L'ensemble des intervenants de la table-ronde étaient d'accord sur la nécessité de décloisonner entre les entreprises, les syndicats, les associations et les collectivités mais peu d'exemples concrets ont été mis en avant. Il y a donc des marges de progrès.

Le travail : souffrance ou libération ?

Historiquement et étymologiquement, le travail est associé à la souffrance ; la technologie a permis de supprimer des tâches pénibles. Aujourd'hui, on parle de souffrance au travail qui prend des formes psychiques. Les utopies sociales promettaient un monde où le travail serait un plaisir ou un monde sans travail. Globalement l'évolution va vers l'augmentation des contraintes, la réduction des libertés au travail et la recherche de résultats.

Pourtant le travail est recherché ; c'est une forme importante de reconnaissance sociale. On est passé d'une expérience unifiée (beaucoup de gens exerçaient la même forme de travail) à une expérience morcelée dans le temps, dans l'espace. Les gens sont demandeurs de vision sur l'avenir, alors qu'aujourd'hui les décisions sont de plus en plus prises à l'autre bout de la planète.

Des expériences montrent qu'il ne faut pas forcément opposer bienveillance au travail et performance technique et économique, passant par :

- ◆ Faire attention à quelqu'un que l'on voit en difficultés
- ◆ Positionner les gens dans une attitude de transmission de savoirs
- ◆ Permettre à chacun de se dire « j'ai contribué à ce que l'entreprise soit plus performante ».

Rôle des collectivités locales

Les collectivités interviennent de manière indirecte: aménagement et équipements de zones d'activité, amélioration de la mobilité (horaires des bus, déplacements cyclables dans le cadre du travail, parkings de covoiturage). La qualité de vie en général sur un territoire, accès aux loisirs, au sport, à la culture, aux services publics) contribue au bien-être au travail.

On est installé dans une période longue de pénurie de travail qui touche surtout les seniors (c'est particulier à la France) et les jeunes (taux de chômage quatre fois supérieur à la moyenne). La précarité devient structurelle ; elle serait inévitable voire souhaitable, désirable. On sait que dans l'avenir la technologie va encore accroître la productivité du travail.

Peut-on agir sur notre avenir ?

Comment faire de la prospective ? L'avenir n'est pas écrit ; nos imaginaires sont un des leviers pour modifier l'avenir.

On peut essayer de se projeter dans l'avenir en prenant en compte deux variables :

- ◆ **Le travail**, selon si on lui accorde une valeur positive (socialisation, solidarité, représentation collective) ou au contraire si on le considère comme contraignant, voire dégradant
- ◆ **La technologie** soit libératrice, soit destructrice d'emplois.

Il y a quatre scénarii possibles selon que l'on valorise :

- ◆ Les deux, travail et technologie : libérations individuelle et collective se conditionnent mutuellement alliant justice sociale et respect du milieu (voir modèle d'André Gorz)
- ◆ Le travail : c'est l'univers des ZAD avec des modes de vie proches de la nature et collectifs.
- ◆ La technologie : utilisation de l'innovation dans une mise en œuvre individuelle pour un confort individuel.
- ◆ Ni l'un ni l'autre : scénario catastrophe où l'on doit se préparer à disparaître.

Claude BARDET



CCFD-Terre Solidaire au niveau national

Forum AGE de Jambville : Le CCFD-Terre Solidaire prend son envol !

Forum qui a eu lieu du 10 au 13 mai 2018



Échos des 3 participants de l'Ain

Dans le hall d'accueil du Forum-AGE de Jambville : une énorme montgolfière. C'est sous ce symbole que la rencontre s'est déroulée pendant le week-end de l'Ascension car il s'agissait pour notre association... de prendre son envol !

Quelques impressions qui me restent après ce rassemblement.

- **le cadre assez rustique de Jambville** qui nous a reliés à un des mouvements forts de la collégialité : les scouts et guides de France. Cette collégialité qui selon les lieux où l'on est, aurait tendance à être occultée, a été remise en lumière par des ateliers et débats.

- **La présence de 3 partenaires**, participants dans les travaux de groupe. Et surtout leur questionnement très intéressant lors de la table ronde sur le développement et la décroissance. Pendant que nous, nous nous posons la question de la sobriété, de la croissance, eux expriment leur désir que les droits les plus élémentaires soient respectés dans leur différents pays (Brésil, Burundi, Chine). A noter que pour les 3 ans à venir, cette recherche sur le sens du développement fera partie des nos réflexions croisées pour élaborer le prochain Rapport d'Orientation.

- **les deux célébrations**, le jeudi 10 et le dimanche 13 présidées par Mgr Michel Dubost, évêque accompagnateur. Quelle joie de partager cette foi avec lui, il connaît le CCFD-Terre Solidaire, il porte avec nous les missions qui sont les nôtres et nous percuté dans des homélies qui bousculent ;

- **Les temps plus informels** avec le retour de voyage de Maximilien, qui visitait pour une première fois la Palestine, avec quelques jours à Gaza ou la présentation par Ana Patricia du Brésil nous faisant art de leurs travaux dans la Plateforme du Mercosur, bien mis à mal par les évolutions récentes de différents gouvernements d'Amérique latine.

- **la soirée du samedi**, festive, en chansons, danses, ouverte par l'au-revoir à Bernard Pinaud et l'accueil de Benoît Fauchoux.

Ce ne sont que quelques aperçus de ces 4 jours très riches et surtout porteurs d'une belle forme de participation active de tous aux décisions. L'envol vers un avenir porteur d'espérance était réussi. Nul doute que l'on en reparlera prochainement.

Bernadette BARDET

De retour de Jambville où j'ai vécu 4 jours de rusticité scout dans un cadre très champêtre bien qu'en région parisienne. Je vous propose deux petites réflexions glanées au cours des nombreux ateliers, débats et échanges et j'ajouterais une expérience de nos voisins du jura.

Réflexions :

1 - Notre modèle de croissance supposerait que l'on dispose de trois planètes pour le faire durer ? Nous sommes parmi les riches de la planète qui existe. Dépassons nos peurs de riches, le risque de perdre (confort, consommations, éducation, santé, voyages ...) pour prendre plus de responsabilité pour l'avenir planétaire. Cela implique le courage d'expérimenter d'autres voies, d'autres comportements. Restituer la dette écologique à ceux que l'on a pillés.

2 - Ne pas faire des pauvres « les trieurs de nos déchets ». Je pense alors aux personnes qui collectent nos ordures ou trient les déchets collectés à la déchetterie près de chez-nous. Je pense aussi aux pays du tiers monde qui « accueillent » nos « bateaux poubelle » bourrés d'amiante pour les démanteler à pas cher !

Expérience :

Nos voisins du Jura ont partagé rapidement leur expérience locale. Une action simple : On repère un petit terrain disponible (environ 2500 m²) on sollicite des bonnes volontés pour planter, récolter et vendre les patates de la solidarité. On agrmente la vente d'un repas patates convivial, histoire de motiver les troupes.

Bilan : 18 personnes, non bénévoles du CCFD -Terre Solidaire, impliquées dans une action solidaire pratique.

4.000 Euros de collecte annuelle.

Ca dure depuis 5 ans au moins.

Dernièrement les 18 ont accueillis un partenaire de carême.

C'est tellement pratique pratique : il suffisait simplement d'y penser !!

Pierre PERDRIX



J'ai participé à l'AG extraordinaire de Jambville dans le cadre de l'animation des ateliers expliquant les changements apportés au statuts et règlement intérieur du CCFD-Terre Solidaire.

Malgré l'austérité du sujet, j'ai noté chez les participants un intérêt certain pour les nouvelles orientations proposées et notamment une approbation à l'ouverture des instances à un plus grand nombre de bénévoles pour une meilleure représentativité des modes d'engagement au CCFD-Terre Solidaire.

Plusieurs temps forts étaient consacrés au lancement d'une démarche de réflexion sur le sens du développement. J'ai noté avec satisfaction que le « Forum International pour le bien vivre de Grenoble », allait tout à fait dans le sens de cette réflexion, il a même été mentionné comme le premier jalon de ce processus qui préparera le prochain rapport d'orientation.

André BRIQUET

Forum International pour le « Bien Vivre » à Grenoble les 6-7- et 8 juin richesses, bonheur : quels indicateurs pour inventer demain ?

Nous nous sommes retrouvés une dizaine de l'Ain parmi des chercheurs, des élus, des collectivités, des entrepreneurs, des bénévoles, rassemblés pour échanger, réfléchir...des acteurs et citoyens engagés dans la construction d'une société juste et soutenable.



machine à mesurer le temps



machine à mesurer le bonheur

Parmi toutes les propositions, les conférences, les ateliers, les mises en pratique et partages d'expériences pour construire un imaginaire collectif sur ce que nous voulons pour demain.

Difficile de rendre compte de l'ensemble des temps où nous avons participé. Voici quelques aspects retirés ça ou là.

- ◆ Les concepts du Bien Vivre sont en construction et différents suivant notre histoire et notre situation géographique.
Par exemple en Bolivie « c'est un tout : la vie humaine, la nature, la terre, le cosmos tout est inter relié ». Le temps est circulaire, un fonctionnement en spirale, tout vient du passé, pas de joie sans peine, pas de bonheur sans tristesse, pas de vie sans mort. Il faut trouver l'harmonie, l'équilibre pour croître dans ce tout, apporter notre part au tout.
- ◆ Cette manière de voir est opposée au temps linéaire, au toujours plus, toujours plus haut (en occident)
- ◆ Le Bien Vivre : Je ne peux former un tout si j'annule l'autre. Je dois trouver une complémentarité, un équilibre : c'est un défi.
- ◆ Le rôle de l'État dans tout ça ? Soutenir des initiatives locales et mettre en place une démocratie plus décentralisée.
- ◆ Que dire de l'homo-économus et l'homo-empathicus : le 1er est un être pensant : **je** pense donc **je** suis, séparé du monde physique, possesseur de la nature. Le 2ème : **tu** es donc **je** suis.
- ◆ Et la santé ? Les soins ne représentent que 20 % des problèmes de santé. Les villes ont des leviers par rapport à l'environnement. La ville de Grenoble a lancé une réflexion sur une année, avec 300 personnes impliquées pour la mise en place d'un plan municipal de santé.

Ce ne sont que quelques remarques face à l'ampleur des apports où 1000 personnes sur les 3 jours ont pu s'enrichir des nombreuses expériences, initiatives et réflexions qui ont lieu dans le monde sur la question des indicateurs alternatifs au PIB (Produit Intérieur Brut)

Nadine MOISSON MOREL

Quelques réflexions après avoir vécu seulement une journée au Forum International du Bien Vivre

- ◆ D'abord une grande envie de participer à ce Forum : voir et entendre ce que pouvait recouvrir cette recherche ...
- ◆ Prodigieux par l'ouverture que cela procure et en même temps frustré : comment tout enregistrer ! tout saisir !
- ◆ Dynamique par la présence de jeunes qui participent, motivés par le sujet et acteurs sur beaucoup de terrains !
- ◆ Bravo au CCFD-Terre Solidaire qui a su travailler avec d'autres instances internationales, nationales, économiques pour organiser ce Forum.
- ◆ Pour moi personnellement, découverte et satisfaction de voir que des instances comme l'OCDE entre autres travaillaient depuis des années sur cette notion du Bien Vivre et des Indicateurs.
- ◆ De nombreuses réflexions ou même actions sur ce sujet sont menées à l'échelle de collectivités territoriales : « comment relier le Bien Etre individuel à la qualité de vie brandie par les promoteurs et les aménageurs de quartiers ? Exemples en Picardie, dans le Grand Narbonne ...
- ◆ Méthode SPIRAL (Gironde) : A partir de questions simples auprès de groupes de **citoyens**, identifier à la fois les ressources (bien-être), les difficultés (mal-être) et les capacités d'agir sur un territoire pour développer la co-responsabilité.
- ◆ Enfin, émerveillée de voir que tant d'acteurs réfléchissent et œuvrent à rendre notre Terre plus humaine et solidaire ... ils ne font pas forcément partie du Top 50 !

Traditions philosophiques et spirituelles au service du Bien Vivre

Six partenaires originaires de traditions Baha'is, chrétiennes, fédération védique, du Timor, Brésil et Bolivie participaient à ce parcours qui voulait proposer une parole commune qui pose les questions essentielles de l'action et du sens de la vie. Quelques idées retenues de chacun des participants :

Elena Lasida, France : l'homme est un être de relation. Le bien vivre est la qualité de la relation entre les personnes. Concevoir la création qui est inachevée. Savoir accueillir l'inattendu.

Claude du Brésil : Soi Sam Kam de Birmanie : A l'hôpital, on accepte des femmes moines. Les soins passent par une pratique spirituelle et la méditation. Dans la formation, il y a l'aspect médical, mais aussi celui du lien social par les bénévoles qui passent du temps pour écouter, parler des soucis de la famille, proposer quelques conseils.

Céline Kechichi de la Fédération védique : importance du développement personnel à partir de l'enseignement des sages. Se poser des questions sur ses comportements personnels. La prière : impact des sons sur le comportement humain. Le yoga : l'importance du mouvement du corps humain, du souffle qui mène à la méditation, au silence, et à la paix intérieure. Être au monde dans un espace de paix et de service.

Nadafi Hamdam, Baha'is : La transformation individuelle entraîne la transformation de la société. Importance de la prise de conscience des capacités qui sont en nous et de l'apprentissage avec les autres, dès l'enfance. Faire l'unité.

Fredy VillaGomez de Bolivie : Dans la constitution du pays est inscrit le bien vivre avec les peuples indigènes millénaires. La loi encourage la planification du bien vivre par le développement durable et la Terre Mère ?

Jean-Pierre CHERPAS



Des idées de lecture pour l'été

Voici quelques titres d'ouvrages. Ils sont très divers : de l'essai pour décrire notre société au roman, et à la réflexion chrétienne.

Romans

- Jean-Paul DIDIERLAURENT, **Le liseur du 6h27**, Gallimard Folio, 2014, 193, 4€.
Roman ; un homme qui travaille dans une usine de pâte à papier, trouve une clé USB dans le RER d'une certaine Julie. Ils vont se rencontrer. Frais et humanisant !
- Douglas KENNEDY, **La symphonie du hasard**. Livre 1, Babelio, 2017, Bellefond, 384p., 23€.
Roman américain la vie d'une famille de jeunes étudiants sur un campus des années 70. Très intéressante description de la société américaine ; premier ouvrage d'une trilogie du même auteur.
- Emmanuel DONGALA, **La sonate à Bridgetower**, Actes Sud, 2017, roman historique. Au début de l'année 1789 débarquent à Paris le violoniste prodige George Bridgetower, neuf ans, et son père, un Noir de la Barbade qui se fait passer pour un prince d'Abyssinie. Arrivant d'Autriche, où George a suivi l'enseignement de Haydn, ils sont venus chercher l'or et la gloire que devrait leur assurer le talent du garçon...

Essai

- Jérôme FOURQUET, **A la droite de Dieu**. Manif pour tous ! Primaires ! Migrants, François FILLON, PMA, Sens commun, Chrétiens d'Orient ! Marion Maréchal, Catholiques vers la radicalisation, Seuil, 2018, 174p.
Pourquoi le monde catholique s'est-il réarmé politiquement et intellectuellement ? Quelles ont été les causes de son raidissement ? Quels ont été les symptômes de sa colère ? Quelles sont les conditions de son renouveau ? Le sociologue Jérôme Fourquet tente de répondre à ces questions et bien d'autres.

Réflexion chrétienne

- Pierre-Louis CHOQUET, Jean-Victor ELIE, Anne GUILLARD, **Plaidoyer pour un nouvel engagement chrétien**, L'Atelier, 2017, 137p, 15€.
"Nous, jeunes chrétiens, prenons la parole. Face aux évolutions rapides auxquelles le monde se trouve confronté, une partie des croyants, récemment remobilisés dans les rangs de la Manif pour tous et de Sens commun, sont tentés de jouer la carte de la méfiance et d'ériger le catholicisme en rempart contre la modernité. Nous nous y refusons. Au contraire, nous attestons d'un christianisme plongé dans le monde, qui entre en dialogue avec la diversité des expériences spirituelles de nos contemporains".

Etienne FAUVET

Rendez-vous en « Terre équitable »

Le CCFD-Terre Solidaire tiendra un stand, une belle occasion de rencontres et de se faire connaître auprès d'un public nouveau. N'hésitez pas à rejoindre le stand pour donner éventuellement un coup de main !

Domaine de la Garde
Bourg-en-Bresse 1^{er} juillet 2018
dimanche • 11h - 19h

pour une eau partagée
rendez-vous en **Terre équitable**

UNE CASCADE D'INITIATIVES à DÉCOUVRIR

animations échanges
harmonie municipale,
concert de clôture
de Kimball Gallagher

Friedrich von Kirchbach
04 69 19 00 99
friedrich@kimgallagher.com

les Amis de la Garde

Artisans du Monde

04 74 22 24 40

Entrée : 0 €
gratuit pour moins de 10 ans

Comment trouver le domaine de la Garde

- Aller au giratoire devant le Parc des Expositions, Aéroport-Équirreux, au sud de Bourg-en-Bresse sur l'Avenue Maréchal Juin, route de Port d'Ain (D 1075), en direction de Sortie 7 de l'autoroute A40, vers Genève et Lyon).
- Désactiver le système de navigation.
- Contourner Aéroport par les parkings, en suivant le fléchage «Parking Est 0-800 places», puis poursuivre sur 300 mètres jusqu'aux deux pavillons d'entrée du domaine.
- Parking à l'extérieur du parc.

à voir, à entendre, à découvrir, à adopter, à rejoindre, à animer...

14 h Ouverture par
Friedrich von Kirchbach,
la ville de Bourg
Artisans du Monde

16 h Concert de l'Harmonie municipale de Bourg-en-Bresse

18 h Concert de clôture de Kimball Gallagher...

Les associations/Initiatives :

- Water for Everyone
- Eaux Soleil Association
- Artisans du Monde
- CCFD - terre solidaire
- Frapna
- 1% pour le développement
- Association Ewan Up
- Association France Palestine Solidarité 01
- Gabriele Alvarez, entrepreneur social

- Démonstration d'une pompe solaire
- Lancement d'un café équitable de Colombie
- artisanat de Birmanie
 - Jeux
- Petite restauration

Calendrier

Le 1er juillet : Rendez-vous en « terre équitable » au domaine de la Garde où le CCFD-Terre Solidaire tiendra un stand.

Du 2 au 5 août à BESANÇON 25 avec le MRJC. **Rassemblement international pour la Paix**

Du 4 au 11 août 2018 la 5^e édition des vacances engagées se déroulera à **Pont de Barret dans la Drôme**.

Pour plus d'informations et inscriptions, un contact : ccfd-ve-orga-2017@framalistes.org

Du 22 au 26 Aout 2018 à Grenoble, **Université d'été « citoyenne, rebelle et solidaire »** proposée par le CRID et ATTAC. <https://ue2018.org/>.

Le CCFD-Terre Solidaire y sera présent et proposera des ateliers.